

# DOSSIERS D'ART CONTEMPORAIN

BÉATRICE BONNAFOUS - TEXTE DE DANIEL DOBBELS



*Bonnafous*



## Quelques points biographiques

**E**ntre la ligne et le cercle, entre ce qui va et ce qui revient, la brisure passe par une insigne courbure : le temps ne se résoud pas, il s'ouvre, lentement, comme le passé ( qui est un espace ). La Chine, le Maroc, les Cévennes - ces noms sont à la fois majeurs et secrets, ils rythment la vie et le sens du travail de Béatrice Bonnafous. Comme de grands angles, comme autant d'intimes sensations. Ils dessinent, en deçà des souvenirs, une aire que des formes et les matières ne peuvent saturer ; " *en découvrant non seulement des oeuvres mais la pensée et les rites du bouddhisme, fascinée mais d'ailleurs, j'apprenais que le temps n'est pas linéaire mais circulaire, que le vide n'est pas rien, que l'unité ne procède pas de l'élimination, de la contradiction, tout au contraire...*" La grandeur qui s'y donne, n'étouffe pas, elle suggère, elle induit, elle traverse les jours ; la fertilité, l'accord

qui s'y résume sans se montrer, l'attente qui se passe des lieux sans les oublier, sont autant de traits que la main retient en elle, au-delà d'elle-même : *" tout ce chemin a été accompagné par l'apprentissage de ma liberté très lentement, aux Beaux-Arts, en la perdant et en ne la perdant pas en fait, je suis passée par l'ascèse du dessin en luttant contre la séduction de la couleur..."* . L'ascèse - comme l'austérité ou la sobriété - est un moment réellement biographique : la sensation s'y restreint et fait don d'elle-même à la limite, à la lisière des choses et des paysages, des êtres et des fils qu'ils savent encore rompre et tresser. Elle prend vie...en la détachant d'un horizon trop espéré, trop regretté, trop déterré. Elle fouille et resurgit en temps voulu : *" Cette maison est dans la montagne, au début des Cévennes, prise dans une végétation si dense, si sauvage... Je ne peux pas dire combien de tableaux en sont nourris, ni combien d'automne j'y ai passé. Il n'y a pas d'horizon ou presque. Il y a la montagne, frontale ..."*. C'est elle, en un sens, qui dresse la surface et la crante, en concentre tous les souffles et tous les sourires, les peurs, les enfances et les désirs. Elle est montée de loin jusque là, à perte d'horizon, là où elle s'était toujours tenue. Et la peinture en a fait son point de reconnaissance. Le lieu indissociable. L'aube que la terre seule sait lever : *" il a fallu des années pour que la matière, la couleur prennent le chemin de la peinture. Il y avait le temps et cela entraînait un sentiment de l'être dans l'univers, dans la nature, dans la terre. Attendre était quelque chose d'important, d'essentiel, s'immobiliser et attendre, toutes perceptions aiguës, attentive et fondue au sein de ce qui m'entourait..."*.

La liberté est tout le contraire d'un déchaînement.

DANIEL DOBBELS

## L'oubli, la peur séparée

l'oubli - cette épaisseur traversée mais intacte, étrangère à toute forme de contre-temps. L'oubli est encore et toujours l'attrait ( l'arrière-pays)

d'où, détressé, ce noeud. Si serré, si lâche, qu'il ne peut que transparaître - comme au fil des âges lui-même suspendu au fil : une île sous les fers, l'isthme de tout regard. La couleur en perçoit puis en pressent l'atteinte ... même exsangue ou blanchie.

délaver.

sous le temps ( mais la lourdeur demeure et l'éclaircie ), les peurs estompées, les traits les plus chers presque effacés, les visages sans voix : hauteurs des derniers tons, des premières marges. Le jour a choisi l'ogive.

( grands parents ) la feuille, le bloc et la main : l'air, avant la lumière, tend la toile et dresse la coupe. Ils n'ont rien rompu. Ils ne savent ce qui s'enfuit. La peinture est une terre insoupçonnée.

terre qui dévoile sous la peur ce désir d'envisager le jour.

là - approchant le souffle, le tenant comme une broche - les centres, intimes et disparates, évoqués aux seuils, là - Béatrice Bonnafous peint l'attente de ce jour, le doublier des jours. Mordorure des temps.

apparente

et toujours très ancienne ( velours d'une voix à l'autre ). Rien de fêlé.

Nulle fêlure, mais ces aubes sourdes, grésées, dos au soleil. L'arrière-pays - se dévoilant ... longuement ( comme au-delà de la cécité du temps ).

cécité - l'eau noire sous le jour et comme de plus loin ( mais la matière, ici, pèse du poids qu'elle peut ), les coupes ouvertes de l'oeil où se dépose l'infatigable ( larme blanche ...

offertes pour que le plus lointain s'éprouve  
et vienne et enrichisse l'air

et distille

la lumière

lumière des prénoms voués au silence ( le couple en étreint la figure )

là, au centre, là où la couleur est une fièvre.

et le seul terme du temps, un orme, une palme, l'arche, l'oubli de l'unique mot qu'il fallait dire et ces verts que grise la main nue.

encore ... peindre ... et que cela puisse , dans l'espace, être signé.

" *Nous ne traverserons donc jamais la proximité ?* "  
(Maurice Blanchot).

signé, en deçà de toute désignation, d'un geste si proche qu'il devient l'étendue et l'immensité tenue à un tel point ...

une poignée, la vasque et la douceur  
frôlée aussi noir sur blanc ( le vide, une détention, rien d'autre  
jamais ) ...

DANIEL DOBBELS

28 septembre 1993